



© EDIFICIO/MOLITOR

LE CONCOURS EUROPA NOSTRA

Le Prix du patrimoine culturel de l'Union européenne – Concours Europa Nostra est soutenu par la Commission européenne dans le cadre de son Programme Culture depuis 2002. Ce concours poursuit deux objectifs: encourager la qualité et le savoir-faire dans la préservation du patrimoine culturel, et encourager les échanges transfrontaliers dans ce domaine. Par là, il entend stimuler de nouvelles initiatives en faveur du patrimoine à travers l'Europe. Dans l'édition 2012, on trouve des projets aussi variés que la restauration d'un temple en briques et fresques expressionnistes, à Jesteburg en Allemagne; les moulins à vent du Monastère de Saint-Jean le Théologien, à Chora en Grèce; un haut-fourneau du XXe siècle, à Sagunto en Espagne.

Des ruines aux lauriers

Les architectes de MA² ont redonné son lustre à la bibliothèque Solvay. Une restauration couronnée du prix Europa Nostra.

MURIEL DE CRAYENCOUR

En 1993, la bibliothèque Solvay, pourtant classée depuis 1988, est une ruine abandonnée depuis 10 ans, dont de nombreux éléments intérieurs et extérieurs ont été pillés ou détruits: balustres en bois, ferronnerie, vitraux, etc. Au moment de son classement, la ville de Bruxelles, devenue propriétaire, cède le bâtiment à la Société de Développement Bruxellois (SDRB), avec un bail emphytéotique et une obligation de restaurer l'édifice.

Ce sera le premier projet de l'atelier d'architecture MA², de l'architecte Francis Metzger. La restauration connaîtra de nombreuses phases. Le premier juin, ce travail au long cours de restauration a reçu le prix du Patrimoine culturel de l'Union européenne – Concours Europa Nostra.

La bibliothèque, au départ Institut de Sociologie, est construite sur le second site occupé par l'Université Libre de Bruxelles, dès 1902. Ernest Solvay offre une série de bâtiments, dont cet institut de sociologie, avec une immense salle de lecture entourée de petits cabinets de consultation privée, avec pour objectif d'y étudier les relations humaines et tenter de prouver qu'elles fonctionnent comme les relations chimiques.

Pour le cabinet MA², l'expérience a été fondatrice. «C'est grâce à ce chantier que nous avons construit notre méthodologie de restauration des bâtiments anciens, considère Francis Metzger. L'architecture, c'est la rencontre entre un lieu et un programme. Quand le lieu est

exceptionnel, il s'agit de comprendre le bâtiment, ainsi que toutes les interventions qui ont eu lieu au fil du temps. L'analyse in situ est très importante. Après, il s'agira de définir ce qui doit être conservé et de faire des choix pour intégrer des éléments techniques actuels.»

Comment une restauration débute-t-elle?

► **Francis Metzger** Notre première étape est une phase d'analyse: on fait des recherches dans les archives, on récolte les plans, photos, détails d'époque. On pratique au même moment une véritable enquête in situ, comme un inspecteur sur la scène d'un crime. Nous utilisons d'ailleurs des moyens scientifiques importants. Par exemple, en prélevant des échantillons des couches successives de peinture, nous pouvons définir la première teinte, la matière utilisée, la technique. Cela nous permet de reconstituer des éléments d'origine. Nous croisons ensuite ces éléments avec les informations issues des documents d'époque. Ces deux premiers volets sont ensuite comparés.

Le but est-il toujours de coller au plus près de l'aspect originel du bâtiment?

Après la première analyse, il s'agit de définir la philosophie de restauration. Parfois les états postérieurs sont plus intéressants que l'état initial. On peut choisir de faire le contraire d'une restauration pure et dure. Il faut aussi tenir compte de la destination du bâtiment: des éléments apparaissent par la fonction à laquelle il est destiné: ascenseur, éclairage, accès aux handicapés, usage, normes de sécurité...

Il est important de mener une réflexion sur la part manquante. Pour la bibliothèque Solvay, il y avait 80% d'éléments connus et 20% de part manquante: c'est sur ces 20% que se met en place la philosophie du projet. Il nous appartient de compléter l'œuvre avec cohérence et résonance, se placer en un dialogue avec un architecte qui n'est plus là. Un peu comme si on devait compléter un roman dont il manque des pages.

La mise en œuvre est-elle complexe?

Quand on a un bon carnet d'adresses, ce n'est pas difficile de trouver les artisans – même si parfois il n'existe qu'un seul spécialiste en Europe –, mais bien les matières: des

verres d'une couleur précise, qu'on va aller chercher dans les bibliothèques de verres de tous les verriers. La rambarde en acajou de Cuba de la Bibliothèque Solvay: il n'y a plus d'acajou à Cuba. Quel acajou pourrait remplacer celui-ci? On va chercher tous azimuts des matières de remplacement.

Comment se constitue votre équipe de travail?

Le bureau occupe 15 personnes, tous architectes, qui ont une moyenne d'âge de 30 ans. C'est une petite équipe, et je n'ai pas envie de l'agrandir. Je dois pouvoir maîtriser tout ce qui sort de notre bureau. Je préfère refuser des projets (un sur deux), parce que soit nous ne sommes pas les plus capables de faire ce projet, soit ce n'est pas notre profil de qualité. Nous faisons des restaurations (60%) et des bâtiments neufs (40%). Souvent les architectes se spécialisent (rénovation, restauration ou neuf) et d'ailleurs se méprennent souvent entre eux. Une de nos forces, c'est que nous sommes capables de faire l'un et l'autre dans un même projet.

L'architecture ne peut pas devenir un business. L'architecture est une passion. D'ailleurs, je ne me verse pas de salaire. C'est un choix. Je vis avec mon salaire de professeur d'université (1). J'ai juste quelques avantages via ma société: voiture, frais de déplacements et de restaurant...

Participez-vous à beaucoup de concours? Nous travaillons à 50% sur des bâtiments publics, qui sont pour la plupart des chantiers qu'on obtient sur concours et à 50% sur du

privé. Notre équipe est très orientée concours: c'est un challenge, il faut avoir le sens du dépassement et pouvoir produire en très peu de temps. Nous gagnons plus d'un concours sur trois. Nous avons gagné le même prix Europa Nostra en 2005 pour la Maison Autrique et en 2011, pour la Villa Empain.

Qu'en est-il du projet bibliothèque Solvay?

Le chantier a coûté, en 1995, l'équivalent de 5 millions d'euros, puis il y a eu des petits chantiers tous les étés jusqu'en 2011, où nous avons restauré la toiture en zinc et reconstitué sur base de dessins et de photos les éléments décoratifs en zinc, sur la faïtière.

Durant toutes ces années, nous avons bénéficié du suivi de la Direction des Monuments et Sites et du maître de l'ouvrage, la SDRB. Ce fut très utile d'avoir de véritables interlocuteurs. Dans des dossiers aussi complexes, la présence d'experts du patrimoine permet de fonder les décisions.

Au cours des années, la technique a évolué. Elle est plus précise et plus scientifique aujourd'hui qu'il y a 15 ans. C'est pourquoi nous avons pu corriger certaines choses, comme la couleur des châssis et celle de la porte d'entrée.

(1) Francis Metzger est professeur d'architecture à Horta depuis 20 ans et vice-doyen de la nouvelle faculté d'architecture de l'ULB, issue de la fusion des écoles d'architecture La Cambre et Horta, en 2010.

«Pour comprendre le bâtiment, on pratique une véritable enquête in situ, comme un inspecteur sur la scène d'un crime.»

Francis Metzger
Architecte